

LES INSECTES, UN MONDE EN VOIE DE DISPARITION

R. COUTIN

Directeur de Recherche honoraire INRA

Conseiller O.P.I.E.

20 bis rue Louis Hubert

78140 VELIZY

Les naturalistes, les botanistes, les zoologistes et les entomologistes en particulier, ne sont pas les seuls à déplorer la raréfaction, voire la disparition apparente, réelle parfois, au moins localement, de nombreuses espèces d'insectes. En effet, il arrive au grand public de faire la même constatation, constatation qu'expriment de nombreuses personnes en disant qu'elles ne voient plus comme auparavant autant de papillons ou d'oiseaux - dont beaucoup sont des insectivores - au moins à l'époque de la nidification.

Nombreuses sont les causes qui ont été invoquées. Certaines sont indiscutables, d'autres moins évidentes et bien souvent elles résultent d'effets cumulatifs de causes diffuses et parfois lointaines. Parmi les plus décisives, à l'origine de l'appauvrissement de la faune entomologique ou de sa totale disparition, l'accord est unanime sur : la réduction, voire la destruction totale, de la flore adventice des cultures par l'usage généralisé des herbicides en agriculture. Cette pratique aboutit à une banalisation de cette flore qui n'est plus constituée, souvent, que de végétaux non visités par les insectes ou qui ne sont pas la plante-hôte du grand nombre d'entre eux.

Autre facteur particulièrement drastique : le fauchage systématique des bas côtés des routes et des talus, parfois pour de fausses raisons de sécurité pour la circulation routière. Or dans ces deux cas, inutile d'espérer favoriser ou protéger la faune entomologique sans protéger la flore qui la nourrit directement ou qui est un support irremplaçable pour les butineurs.

Dans d'autres régions, le remembrement abusif qui consiste à tout aplanir par la suppression des talus, des haies - ce qui aboutit à la transformation complète d'un paysage et d'un biotope - exclut le maintien des insectes et des oiseaux quel que soit du reste leur régime alimentaire.

Par exemple, livrer l'ensemble des rivages languedociens au tourisme s'est traduit par la presque totale disparition de la flore dunaire très spécifique et de la faune entomologique présente. Par ailleurs, la démoustication nécessaire afin que l'estivant trouve quelque plaisir à vivre dans un univers reconstitué avec une flore exotique, n'est pas sans effet sur le reste de la faune malgré les études entreprises et les précautions prises.

Citons pêle-mêle quelques-unes de ces opérations dont l'incidence sur le milieu naturel est grave : l'urbanisation, le tourisme, l'érosion et la banalisation de la flore dont il est directement ou non responsable. La densité de la circulation routière (regardons l'état de nos pare-brise et des calandres de nos véhicules et l'état d'agitation des végétaux des bords de route) les feux de forêts, l'assèchement des zones humides, les systèmes d'éclairage public ou privé dont les sources lumineuses inappropriées attirent les insectes à activité nocturne, la rupture de chaînes alimentaires pour certains coprophages ou xylophages suite à l'abandon de terrains ou de régions entières (garrigues par ex.) jadis livrés au pâturage ovins, la reforestation exclusive en résineux, l'usage immodéré et prolongé de l'Eucalyptus qui aboutit à un désert, excluant toute possibilité pour une strate herbacée, ou arbustive de se réinstaller...

Bien souvent nous ne détruisons pas directement les insectes par capture ou quelque mesure de destruction spécifique mais nous ne faisons rien pour que le milieu de vie propice à la présence et à l'activité d'une faune diversifiée se maintienne.

D'autant que, plus la superficie du biotope est réduite, plus ce dernier sera vulnérable. Chacun d'entre nous est capable de citer quelque exemple dont la fragilité est telle que l'on peut dire, sans se tromper, que leur survie est réellement sous notre sauvegarde.

Si nous voulons conserver la richesse et la variété de la faune entomologique et sa présence en tel ou tel lieu, nous devons exercer une gestion active du milieu de vie de celle-ci et non nous contenter de sa seule défense passive.

Il est curieux de constater combien les programmes d'enseignement des Sciences Naturelles des classes de 6^{ème} et de 5^{ème} ont été modifiés. Ils s'appuient toujours sur la nature, mais ce ne sont plus les espèces mais leur présence, leur rôle, leur fonctionnement dans les milieux qui sont décrits et enseignés. Mais peut-on se demander si on pourra encore emmener des étudiants sur le terrain ? Leurs livres ne seront-ils pas dans quelques années les seuls conservatoires de ce qui aura disparu de la vue au cours d'une promenade dans un désert biologique ? Je trouve que l'erreur des décrets d'application de la loi de 1976 sur la Protection de la Nature fut de promulguer exclusivement la protection de telle ou telle espèce et non dans la plupart des cas celle de leur milieu de vie qui, écologiquement parlant, est la seule mesure qui puisse se révéler efficace. L'agression contre les milieux étant le meilleur moyen de provoquer la disparition des espèces sensibles.

Plusieurs d'entre nous, sensibles à ces difficultés, s'interrogent parfois sur la superficie optimale compatible avec la survie d'une espèce entomologique particulière et la protection réelle dont elle bénéficiera de ce fait. Il n'est pas de réponse précise et de règle générale à adopter. Ainsi le statut de la Mante religieuse n'est pas le même dans les régions méridionales et dans l'est et le nord de la France, à la limite septentrionale de son aire de répartition, où elle ne se rencontre guère que dans des faciès particulièrement exposés des côtes de Meuse.

Quelle survie peut-on promettre à certains apoïdes solitaires qui nidifient dans les vieux murs ou le sol des chemins si l'on détruit ces ruines, si l'on goudronne la voie alors que par ailleurs l'on a maintenu efficacement la flore associée à l'activité de ces butineurs ?

En préparant ces quelques lignes je me suis appuyé sur les nombreux articles de mes confrères entomologistes (une bonne trentaine) qu'ils ont eu l'excellente idée de publier dans nos Cahiers de liaison et dont je les remercie, articles que je vous invite à lire.

Bibliographie

CAMBERLIN G., 1976 et 1977. - Impact du camping sauvage sur un milieu naturel : fréquentations et évolution du système dunaire de LAMPAUL-PLOUDALMEZEAU (29), Cahiers de liaison OPIE : ■ n° 23 (4), 4 - 14, ■ n° 24 (1), 7 - 13, ■ n° 25 (2), 6 - 17, ■ n° 26 (3), 6 - 17

COUTIN R., 1978, - Raréfaction ou disparition des insectes. Cahiers de liaison OPIE n° 30 (3), 10 - 12

RICOU G., 1987, - La faune ordinaire, patrimoine à sauver d'urgence. Rapport Ministère de l'Environnement DPN/SI n° 2599, 5 - 10

SINEGRE G., 1985, - Lutte contre les moustiques en France. Phytoma n° 366, 39 - 40

Consulter les nombreux articles parus dans un trentaine de N° des Cahiers de liaisons OPIE de 1970 à 1987 qui concernent de près la protection des insectes et des milieux naturels.



Photos 1 à 3 - Parmi les Hyménoptères, les pollinisateurs sont les plus menacés : soit par la destruction de leur biotope, soit par l'action directe des insecticides.

1 - *Macropis labiata* F.
pollinisateur de la lysimaque.



2 - *Rhodobombus elegans* Seidl.
sur pédiculaire.



3 - *Megachile rotundata* Fabricius
espèce originaire des U.S.A.
introduite en France pour assurer
la pollinisation de la luzerne.

(Clichés R. COUTIN, OPIE).



L'Etang de St Quentin en Yvelines (78), est la principale escale pour les oiseaux migrateurs en région parisienne. La moitié des espèces d'oiseaux de France est connue de cet étang et 69 d'entre elles y nichent. La réserve permet aussi la protection de plus d'une centaine de plantes et de très nombreux insectes aquatiques pour lesquels l'O.P.I.E. a beaucoup œuvré. Enfin par son intégration dans la ville nouvelle la réserve assure un rôle social particulièrement original.